

J'en étais là dans mes réflexions qui commençaient à friser la gaieté des "*Nuits d'Young*," lorsqu'une rude tape m'arrivant sur l'épaule, me fit faire un énergique soubresaut, lequel soubresaut me mit face à face avec la figure joufflue et enluminée d'un monsieur tout chamarré de boutons et de galons dorés. C'était un douanier américain, et nous étions à Rouse's-Point, là où se terminent deux énormes contradictions : une monarchie qui ne voit jamais le soleil se coucher sur ses terres, et le gouvernement du peuple par le peuple. Ce bon monsieur me demanda, avec une intonation nazale fortement prononcée, tout ce que j'avais en fait de clefs sur moi ; mais sur production de mon passeport, il me salua profondément, me souhaita bon voyage, et cinq minutes après, quelques bouteilles d'une bonne vieille eau-de-vie que ma mère m'avait glissées dans ma malle, faisaient triomphalement leur entrée sur le territoire de la République, sans être molestées le moins du monde.

De Rouse's-Point, le train se rend à Burlington, jolie petite ville de l'Etat du Vermont, assise sur les bords du poétique lac Champlain, et qui présente un charmant effet de paysage. L'Etat du Vermont est assez pittoresque ; le commencement ressemble beaucoup au Canada : même végétation, même mœurs, mêmes chaumières ; seulement vers le milieu il est assez accidenté, et l'on dirait qu'il se *yankéfe* à mesure que son terrain devient plus montagneux.

Il était onze heures du soir lorsque nous quittâmes Burlington, et fatigué je pris un *sleeping car*. On ne saurait avoir une idée de ce que peut être un wagon-lit sur un chemin de fer américain, et je ne puis en faire une meilleure description que celle que m'en donnait dernièrement un spirituel flâneur. Ce sont des *chars à dormir*, traduction littérale... debout le lendemain, après avoir fait passer une nuit blanche. A peine se croit-on installé pour quelque temps sur le matelas hyperbolique qui les couvre, qu'un commis entêté choisit exactement ce moment-là pour venir nous demander, tous les cinq minutes, notre billet de passage. Puis à l'instant où, lassé et ahuri, nous nous disposons à nous endormir, un gros rosbif, orné d'un *brandy nose* excessivement prononcé, vous arrive à l'état de projectile, et tout en baragouinant une litanie de "Je vous demande pardon, monsieur," vous rélègue avec un sang-froid épataut dans la partie extrême nord-ouest de votre instrument de supplice. Au gros monsieur classique, qui s'était donné bien de garde de manquer au rendez-vous, j'ajouterai le caquetage d'un certain nombre de blessés fédéraux, se racontant avec force "goddams"